

le respect du beau, du bon et du vrai, le respect des traditions, de l'autorité et de la liberté, le respect de la langue, et le respect du bon sens ; le discernement de ce qu'il faut dire et de ce qu'il faut taire, des endroits où la parole doit convaincre et de ceux où elle doit persuader, des routes où l'enthousiasme s'égare et des régions où la raison le guide ;—la pénétration clairvoyante du mouvement de la pensée, de l'ordre de cette marche à travers les idées, de la proportion qu'a l'allure de l'esprit dans ses haltes, ses lenteurs, ses retraites, ses ruses, ses élans, ses attaques, ses impétuosités, ses courses et ses bonds... En un mot, il faut du goût. Le goût est le parachèvement de la science.

Le grand critique a non-seulement la science et le respect, mais aussi l'amour du beau, du bon et du vrai ; de cet amour, naît, ardent et intime comme une passion, le désir de la justice. La justice de la critique consiste à traiter chaque littérature, chaque époque, chaque système, chaque genre, chaque auteur, chaque ouvrage, chaque phrase et chaque mot, selon leur droit. La critique ne fait donc pas que condamner ; elle sait aussi admirer. Non contente d'abattre et de rejeter dans l'ombre une renommée sans fondement, elle proclame et met en lumière le talent injustement méconnu ; elle va sans broncher contre certains courants d'idées, comme elle en